

# LE RADIUM ET LES MIRACLES

---

On dirait que la conscience scientifique a hérité de la mysticité, si rare maintenant parmi les clercs.

A mesure que la science, de conquête en conquête, occupe une plus grande place dans la préoccupation humaine, on voit se développer chez l'homme de science un caractère presque religieux.

Dernièrement, causant avec le docteur Albert Robin, le thérapeutiste célèbre, je prononçai le mot de radium : et l'exclamation qui me répondit fut si chargée d'émotion et de pensée profonde, si passionnée, que je crus un instant entendre un enthousiaste et non un froid observateur.

Je ne veux pas répéter les expressions de cet éminent praticien dans une étude de métaphysique peut-être audacieuse ; mais j'y mets en épigraphe mon impression, comme le symptôme prochain d'une modification de la mentalité occidentale. Il semble que l'homme de science sente naître en lui une conscience sacerdotale ; cela se conçoit, puisque le mystère se manifeste dans le laboratoire et non plus dans le temple. Nous sommes à la période des prodiges scientifiques.

Les dictionnaires théologiques définissent le miracle : un phénomène contraire aux lois de la nature et qui ne peut être l'effet d'une cause naturelle.

Les lois de la nature nous étant aux trois quarts inconnues, comment discerner qu'un phénomène leur est contraire ? Qu'est-ce qu'une cause naturelle ? Celle qui régit les solides, les gaz ? Où bien faut-il prendre « naturel », dans le sens de manuel et d'académique ?

Phénomène anormal en face d'une norme ignorée, le miracle n'est miracle que pour une date et un lieu. Les bas-reliefs égyptiens nous montrent des troupes armées du bommerang, ce bois coudé, qui revient dans la main qui l'a lancé après avoir frappé le but. Aucun occidental ne manie cette arme, aucun n'explique son mode physique. Si, de Sorèze, le père Henri Lacordaire avait fait entendre sa voix à Paris, on aurait crié au miracle ; aujour-

d'hui, ce phénomène constitue un service public. Si la caravelle de Christophe Colomb eût vogué sans voiles, ni rames, par la vapeur, on aurait cru que Dieu ou le diable s'en mêlaient, comme pilote.

Le miracle est un phénomène qui contrarie la science officielle d'un temps ou d'un lieu et que les théories universitaires n'expliquent pas.

Saint-Augustin a bien dit que les miracles ne se font pas contre la nature elle-même, mais contre la connaissance que nous avons de la nature. Mais les théologiens, avec leur façon de manier Dieu pour les besoins du discours comme Euripide, ont distingué entre la volonté générale du créateur et sa volonté particulière, nature fantaisiste du Tout-Puissant sur son ouvrage. Inspirée par un paganisme inconscient, cette notion de l'intervention divine n'a pas rebuté le citoyen de Genève.

Il propose d'enfermer celui qui n'admet pas que Dieu peut déroger aux lois qu'il a établies ; l'anthropomorphisme a-t-il poussé plus loin ses absurdes conséquences ?

Les savants, aussi sectaires et fanatiques que les clercs, ont attaqué le surnaturel en boutiquiers qui se disputent le client intellectuel, et le positivisme n'a rien à reprocher à la théocratie. Chaque parti a combattu pour l'autorité et non pour la vérité ; et comme chacun tenait une part de la vérité, la question reste, à cette heure aussi pendante que jamais. Essayons de la résoudre en partant du terrain le plus matériel.

La force d'un homme, à certains états anormaux, diffère quantitativement de celle qui se manifeste à l'état normal.

Supposons un individu capable de soulever cent kilos, par le seul exercice musculaire ; animons-le par un péril imminent ou une frénésie passionnelle : il soulèvera deux cents kilos. Personne ne conteste l'augmentation de la puissance physique dans un cas de détresse ou de fureur.

La loi naturelle est représentée dans l'acte de soulever cent kilos ; en soulever le double, constitue un miracle.

Comment s'opère ce redoublement de force musculaire ? L'âme, musculairement, est aussi impuissante que le muscle le serait animiquement.

L'état d'âme est la cause du surcroît de force ; mais comment ce surcroît de force se réalise-t-il ?

Les mouvements de l'âme dynamisent le principe vital en l'arrachant momentanément à son rôle périphérique et localisé, pour le rendre radiant et susceptible de toutes les modalités virtuelles.

Dans le ravissement, l'énergie se concentre aux yeux, comme elle

affluera aux mains de l'individu suspendu sur l'abîme. Combien de saints furent affectés d'une hypertrophie du cœur, répercussion organique de leur amour de Dieu. L'intimité du corps et de l'âme, beaucoup plus étroite qu'on ne le croit, produit un mouvement incessant que traduit un terme héraldique « de l'un en l'autre » : tantôt le déterminisme physique l'emporte et tantôt l'animique triomphe ; dans ce dernier cas, on crie au surnaturel et à tort ; l'homme se manifeste également dans les deux cas, et le physiologiste, esprit incomplet, devra se réunir au psychologue pour la découverte d'une science synthétique,

Par quelle expérience surprendra-t-on le travail dynamique qui aboutit à une véritable mobilisation des forces vitales ? Dans quelle clinique trouvera-t-on le passage du vitalisme périphérique à la projection radiante ?

Du moins, on étudiera, chez les saints, ce phénomène à l'état constant.

Physiologiquement, le saint est celui dont la volonté a modifié les lois de relation entre son âme et son corps, et qui se tend à se dématérialiser.

Sainte-Rose de Lima, passe cinquante jours avec une bouteille d'eau et un petit pain. Le solitaire Nicolas de Flue ne mangeait à peu près rien. Hugues, évêque de Lincoln, fit surveiller par quinze clercs une religieuse de Leicester qui n'avait pris aucune nourriture depuis sept ans. Beaucoup de faits semblables, et d'autant plus certains que l'Inde actuelle nous les présente à l'état vivant, semblent défier ou le bon sens ou la science, si l'on n'admet pas le théorème suivant.

« Les lois de relation entre l'âme et le corps sont telles que par adhésion à l'instinct ou par révolte contre lui, l'homme évolue sur un plan exclusivement organique ou sur un autre exclusivement animique. Le principe vital, par longue et absolue volonté, se transporte de l'organique dans l'inorganique ».

Une faculté ou une propriété ne peut être niée pour sa rareté. Il suffit qu'un seul ait fait une chose, pour qu'elle soit humaine.

On s'étonnerait moins des résultats, si on suivait l'ascèse mystique et ses redoutables péripéties. Ce n'est pas impunément que l'équilibre cesse et que s'engage cette lutte cruelle entre la volonté et la loi d'espèce. Le jeûne, l'insomnie, les mortifications accablent le corps qui répond par des maladies et une suite de souffrances effroyables. L'Augustin Campi de Pontremoli nous a laissé la relation du cas de Maria Bagnesia qui ne quitta pas son lit pendant quarante-cinq années ; elle souffrait dans tous ses

membres et sa résignation ne se démentit pas un instant.

Par un effet de la conception individuelle, la douleur physique devient le moyen même de la joie animique, obtenue par réaction. N'oublions pas que cette douleur est acceptée, provoquée même, qu'elle constitue un procédé pratique pour obtenir un surcroît de vie intérieure : et comme l'analogie rend toute spiritualité sensible, étudions le grognard de la garde ou le chercheur d'or, le fakir et n'importe quel homme en proie à une passion unique ; il nous étonnera par les démentis qu'il donne à la loi d'espèce.

Un phénomène qui n'est pas série n'en existe pas moins ; mettre en doute les vies des saints ou les démonologies équivaut à contester le témoignage humain. Rejetons l'explication du narrateur, mais ne doutons pas des anciens procès verbaux ; les yeux du moyen-âge et de la Renaissance voyaient aussi bien que les nôtres. Sans tenir compte des systèmes ou spiritualistes ou positivistes nul, ne contredira cette notion : que le déterminisme animique change la potentialité de l'homme en modalité comme en puissance. On peut donc reprendre les propositions précédentes et dire : l'homme est une source de chaleur, de lumière et d'électricité qui, à l'ordinaire, sont consommés par l'entretien de la vie et aux divers modes de la vie sensorielle. Extraordinairement, (l'extraordinaire est un déterminisme animique qui se substitue au déterminisme physique) cette source d'énergie rayonnera du mouvement susceptible des plus diverses applications.

Pour convaincre, on emploie des prémisses admises par la majorité : je ne nuirai pas à la théorie que je présente en acceptant la base matérialiste.

L'homme, considéré dans son unité, présente trois mutations cardinales de l'énergie, soit qu'on s'élève du concret à l'abstrait, à *posteriori* comme la science ; soit, au contraire, qu'on descende de l'abstrait au concret comme la théologie : sensation, sentiment, et idée.

En ne considérant ces termes qu'à un point de vue de sériations, ils conviennent aux positivistes eux-mêmes ; admettons que les passions et les pensées ne soient que des métamorphoses de l'énergie vitale opérant sur des portées différentes.

L'individu, incontestablement, peut transposer son énergie d'une portée à l'autre et produire dès lors des phénomènes contraires à la loi d'espèce, et selon des potentialités idiosyncrasiques.

Un saint est un homme à l'état radiant ; chez lui, l'énergie, n'étant plus employée à la vivification des sens, obéit à la volonté

rendue puissante par l'unification ; il peut opérer des prodiges.

Pascal, à l'instar de ses prédécesseurs, voyait dans les prodiges une preuve de la vérité religieuse : et il n'est pas un prêtre qui ne trouve aux Noces de Cana et au tombeau de Lazare les preuves majeures de la divinité du Christ. Ce sentiment, qui fut ingénu à l'origine et qui n'est plus que routinier, ne saurait être défendu.

Toutes les religions ont eu leurs saints et tous les saints ont fait des miracles ; sans invoquer nommément les annales d'aucune secte, il n'y a qu'à se souvenir des exploits du Malin. Les sorciers sont aussi étonnants que les bienheureux : et même en acceptant la définition ecclésiastique, ils violent la loi naturelle d'une façon bien plus étrange.

Directeurs experts, inquisiteurs expérimentés hésitèrent toujours à classer les phénomènes en divins ou en sataniques.

L'enthousiasme dynamise la force humaine et la projette virtuellement, quel que soit l'objet invoqué. La sainteté ou état radiant étant une faculté acquise sans rapport avec telle ou telle doctrine, ceux qu'on nomme familièrement « les saints à miracles » ne sont pas les génies, les écrivains suréminents. On ne parle pas des miracles d'un saint Augustin, d'un saint Thomas.

Pour faire un miracle, c'est-à-dire pour mettre en œuvre une causalité supérieure à celle de l'espèce, il faut que l'homme, identifié par l'amour avec son créateur, se soit racheté lui-même de la causalité générale. Il dominera la nature et autrui, dans la mesure où il l'aura dominée en lui-même.

Sans la découverte imprévue de M. et Madame Curie, on ne pourrait toucher aux matières mystiques d'une façon qui satisfît les esprits religieux et les autres : mais, depuis le jour vraiment historique où a été constatée la radio-activité de la matière, l'abîme qui séparait l'étude de l'âme de celle du corps, a été comblé ; et on peut parler hautement de la radio-activité de l'organisme humain.

Röntgen, en découvrant ses rayons X, avait ouvert les corps opaques à l'investigation de l'œil. Becquerel constata ensuite dans l'uranium une radiation invisible et sans emprunt à aucun élément extérieur. Enfin, M. et Madame Curie isolèrent un nouveau corps lumineux, de la famille du diamant : ses rayons traversent en ligne droite les miroirs et les prismes. Il est électrique et communique la conductibilité même aux corps réputés isolants ; il est calorique, et un thermomètre placé auprès d'un tube de radium donne quatre degrés au-dessus de la température ambiante.

Enfin, le radium communique ses propriétés à tous les corps enfermés avec lui.

Même enveloppé, il produit sur la paupière fermée une action lumineuse : au contact prolongé, il désorganise les tissus ; sur les centres nerveux, il tue.

Sans modification de forme ou de volume, ce foyer dégage simultanément de la lumière, de la chaleur, de l'électricité et cette triple énergie a été estimée par M. d'Arsonval à des milliards de chevaux-vapeur pour un gramme de matière.

Il est impossible, à ces traits, de ne pas reconnaître l'*Alkaest* des alchimistes, le dissolvant par excellence, ce sel innommé dont l'énergie pénètre les autres corps. Je ne prétends point que les souffleurs aient connu le radium ; mais, d'après leur description, ils possédaient une substance semblable. On va découvrir incessamment d'autres corps aux propriétés identiques.

Aborder la question des transmutations obligerait à un discours spécial ; il s'agit de revendiquer comme une conséquence de la découverte admirable de M. Curie que l'homme possède la faculté de radio-activité et que tout le surnaturel recevra prochainement son déterminisme des relations radiantes d'un homme à l'univers et à ses semblables.

La matière est une cristallisation du mouvement, sa polarisation passive ; le mouvement est une fluidification de la matière, sa polarisation active.

Non seulement il n'y a pas de corps simples, mais la division essentielle entre la nature et la force est erronée ; ce sont des états de la même substance et rien autre ; des états analogues au sommeil et à la veille, à la catalepsie et à l'activité.

La pépite d'or est un mouvement endormi. Claude-Bernard assimilait presque le fait vital au fait physique ; on suit ses assertions en tirant des parallèles biologiques, au-dessus de la découverte de M. Curie.

Aussi impérieuse qu'une théocratie, mais changeante, indécise imposant son incertitude comme un dogme ; la science semble avoir hérité de l'intolérance religieuse. Hors du laboratoire point de salut. Il y a dix ans, un homme considérable jetait sa serviette à la fin d'un banquet en criant : « il n'y a plus de mystère ». Il n'était ivre que de science cependant.

Un gramme de minerai tombé comme du ciel dans la balance déterministe a chassé en bas le plateau des affirmations universitaires. Il faut recommencer un autre échafaudage et le nouveau, ô déception ! sera dressé sur un plan spiritualiste. La matière

apparaît tellement subtile et ascendante en ses modalités qu'on sent le point où elle passe à l'état spirituel et justifie la foi.

L'étonnement, la curiosité, l'admiration que les phénomènes surnaturels suscitèrent de tout temps prouvent leur extrême rareté. On les a attribués à Dieu ou au Diable. Avant de sourire, évoquons le célèbre défi d'un savant officiel. Renan demandait qu'un miracle se produisît à l'Académie de médecine ou du moins dans un laboratoire devant une assemblée positiviste. Il ne se doutait pas de l'illogisme de sa demande, et laissait voir le caractère peu scientifique de son curieux esprit.

Tout phénomène dépend de certaines conditions qui s'appellent déterminisme. Or, quelles conditions conviennent à la production du miracle ? Un certain état d'âme chez celui qui l'opère et parmi ceux qui entourent l'opérateur, puisque la puissance miraculante provient d'une idiosyncrasie.

Quelle ambiance serait plus réfractaire aux opérations de la foi que celle du scepticisme scientifique ?

A ne vouloir admettre que les faits du laboratoire et de la clinique, on se condamne à ignorer la vie. En vain, la fait-on citer au tribunal scientifique : elle ne se rend pas à l'injonction : le cadavre ne révèle rien du mystère vital et la puissance radiante du saint ne deviendra jamais la matière d'une expérience ; mais elle se trouve justifiée par les effets du radium.

Il existe un fluide humain, analogue en face des autres fluides à la lumière blanche par rapport au prisme, improprement nommé magnétique, appelé aussi astralité. Il a été prouvé par les occultistes et nié jusqu'à ce jour par la science officielle.

Ce fluide d'une radiation invisible est la matière de l'immatériel, le moyen de l'impossible et le déterminisme du surnaturel. Instrument véritablement panchreste, remède ou poison, épée ou bouclier, il défie l'opacité ou la densité des corps, il annule la distance ; c'est de lui que parlait Jésus en disant : « Une vertu est sortie de moi » parce que l'hémorroïsse avait touché son vêtement avec foi.

Ce n'est pas Dieu qui fait les miracles ; ils sont vraiment trop petits pour un tel auteur. Sa gloire éclate dans l'harmonie et la règle de l'univers. Pourquoi lui attribuer ces rares phénomènes excentriques et anormaux ?

Quoi ! cette lueur autour d'une tête, cette bonne odeur émanant d'une plaie, cette lévitation d'un homme en prière, cette guérison d'un aveugle ou d'un paralytique seraient l'œuvre du même qui a créé le soleil de nos jours et les étoiles de nos nuits et les fleurs

de la terre, qui a voulu la gravitation des astres et l'évolution de l'homme jusqu'à l'immortalité, lui offrant une activité éternelle ! Non ! le miracle est œuvre humaine. La rareté n'y contredit pas ; seulement ce n'est pas une faculté d'espèce : l'individu le produit. Bien des minerais avaient été maniés et le seul radium nous a révélé la propriété radiante.

Ces coups de conversion des *Actes des Apôtres* et des recueils hagiographiques, que sont-ils sinon des phénomènes de radiance spirituelle. L'apôtre ou le saint enfermant idéalement son public dans l'orbe de sa virtualité et comme il est dit : « trois cents ou deux mille personnes se convertissent. »

Bridaine, qui prêcha deux cent cinquante-six missions, fit bien plus de conversions que l'admirable Massillon.

Les protestants gardent un souvenir de vénération au pasteur Bersier dont les sermons affectaient un ton enflammé, très rare dans cette communion.

L'éloquence, celle qui entraîne et convertit ne consiste ni dans l'économie du discours à la Bourdaloue, ni dans la majesté de l'expression, mais dans la radio-activité de l'orateur, qui éveille la radio-activité de l'auditoire. Malgré que leur siège soit dans l'âme, les phénomènes de l'enthousiasme religieux ou patriotique appartiennent au domaine sensible ; et leur manifestation emprunte une partie de ses moyens aux puissances dites matérielles. Il faut remarquer les expressions stéréotypées : elles contiennent des analogies instructives. « Vous défendez votre ami avec une chaleur ! — « l'assistance se leva comme électrisée ». — « A ce moment, il rayonnait ».

Ces termes de physique exprimant des phénomènes moraux signifient leur identité.

Étudier l'homme dans son unité, sans obstination à satisfaire une secte métaphysique, telle devrait être le procédé vraiment scientifique.

Si nous contenons un principe immortel, il échappera toujours aux constatations matérielles ; si ce principe n'existe pas, la preuve n'en sera jamais donnée.

Jusqu'au moment où on voudra écrire une Philosophie des sciences, « spiritualisme ou matérialisme » ne désigneront que des passionnalités ou pis encore des syndicats d'intérêts.

M. Curie apporte à la religion la plus imprévue, la plus étonnante, la plus victorieuse des sanctions : il a, pour ainsi dire, trouvé de l'esprit dans la matière et une abstraction dans un minéral ; il a isolé de l'énergie et montré du mouvement perpétuel.

Un nouveau déterminisme classera désormais des phénomènes jusqu'ici sans sériation. Il y aurait lieu de sonner les cloches et de faire des bulles et des mandements d'allégresse. Si le Vatican n'était pas une sacristie on y chanterait un *Alleluia* : le miracle, du radium légitime tous les autres miracles.

Vous verrez seulement, chez l'ecclésiastique, de l'indifférence ou de l'humeur : il se comporte en ennemi de la science, comme le savant conclut en adversaire de la religion. La question de boutique, plus forte que tout, ne cessera jamais entre ces rivaux ; l'augure de la tradition et l'augure de l'expérience, se disputeront sans cesse la domination spirituelle, au grand dam de l'humanité.

Deux assertions de M. Curie le rendent immortel, car, la découverte est toujours une bonne fortune, même si on l'a poursuivie patiemment.

Ces deux hypothèses, qui seront demain des lois, raccordent le surnaturel au naturel et opèrent la jonction des sciences occultes et des autres :

1° L'espace est constamment traversé par des rayonnements encore inconnus qui sont arrêtés à leur passage au travers des corps radio-actifs et transformés en énergie radio-active.

2° La radio-activité existe potentiellement dans tous les corps.

Ces rayonnements inconnus forment les relations entre le soleil et les autres astres à l'état cosmique ; entre l'homme et sa planète ; entre l'organique et l'inorganique, etc....

Emanant de sources diverses, ils mobilisent sur leur trajet des puissances identiques qu'ils transmutent en état de radiance.

Momentanément, tout corps peut devenir radiant et emprunter un supplément de force à d'autres corps qu'il pénètre et dont il entraîne l'adhésion.

Le corps humain, sujet aux rayons cosmiques, à ceux de l'organique et à ceux de l'inorganique, actionne à son tour dans le rayon de son activité ses semblables et la nature.

Le fakir, qui fait germer et fleurir une graine dans sa main, émet une radio-activité qui produit en un moment ce que la nature fait d'ordinaire en plusieurs mois.

Aux plus merveilleuses guérisons la théorie radiante fournit une explication.

Certes, tout est à découvrir dans ce nouvel aspect du surnaturel ; mais parallèlement à la manifestation unitaire du minéral, la radiation humaine affirmée par les alchimistes, expliquée par Eliphas Lévi, expérimentée par Reichenbach et Rochas, arrive à la consécration officielle. Un membre de l'Académie des Scien-

ces, professeur au collège de France, annonçait à ses collègues que MM. Charpentier et Blondlot avaient enregistré l'émanation lumineuse du corps humain. Cette découverte, lieu commun de l'occultisme, a reçu la sanction officielle et, désormais, on va assister à une série surprenante qui vérifiera les plus audacieuses théories de l'illuminisme.

« Une loi n'appartient pas à celui qui la trouve mais à celui qui la prouve ; et il n'y a de preuves que celles admises par le *consensus* d'une époque. »

Tel, le droit scientifique. M. Curie ne paraît pas connaître les théories magiques et c'est un grand bien ; les savants se doutent à peine des conséquences spiritualistes du radium et les clercs, habitués à considérer les laboratoires comme des bastilles ennemies, continueront à mâcher les vieilles définitions du catéchisme.

A toute rencontre, le miracle se définira : phénomène de la série radio-active, et qui est l'effet d'une idiosyncrasie dynamique.

La nature s'enrichit d'un nouveau continent : on admet un phénoménisme transcendantal et tellement étendu qu'au moindre pas plus avant l'expérimentateur rencontrera l'abstraction.

Au premier aspect, il se produira un profond désarroi ; la définition pourtant si large de Saint-Augustin se trouve démentie. Les miracles ne sont plus contre la connaissance que nous avons de la nature ; ils rentrent dans cette connaissance.

Le plus malade dans cette révolution, c'est le Diable, et il sera vraiment malin s'il s'en tire. Je ne donnerais pas grand chose de son prestige, désormais.

L'auréole du saint perdra-t-elle quelque chose de son éclat ? Non, certes ! il sera comme il l'a été, le héros spirituel qui accomplit les travaux de l'ascèse religieuse pour communier plus étroitement que les autres hommes avec son créateur. Les prodigieuses facultés qu'il acquiert dans son effort resteront les récompenses virtuelles de son amour admirable. Serait-ce donc hérétique de prétendre que quiconque, aura l'âme de frère François, fera ses œuvres ?

N'est-il pas excellent, au contraire, d'enseigner qu'il existe un pacte sublime entre Dieu et la créature et que la même ferveur obtient la même bénédiction partout et toujours ; que l'Amour infini rend tout ce qu'on lui donne par un double mystère de justice et de miséricorde ?

On enseigne que le monde fut fait de rien. Il fut fait du Verb ; il est sa radiation sensible.

Le clergé ne se doute pas de l'orientation actuelle des esprits.

La cathédrale d'Amiens ou *la messe du pape Marcel* ou *Parsifal* nous semblent des miracles bien autrement mystérieux que toutes les guérisons de l'évangile. J'avoue sincèrement que je verrais un aveugle-né recouvrer la vue et Lazare ressusciter, sans aucune idée de suivre le thaumaturge et de croire en lui. La divinité de Jésus est dans l'incomparable beauté de son Verbe, dans l'ineffable amour qu'il a manifesté pour nous : cet amour est d'un Dieu ! Et dans les saints, ses disciples, nous n'admirons pas d'autres traits que ceux de l'amour ; ceux-là seuls sont divins. Qu'importe à la foi véritable que le bienheureux reçoive inopinément le pouvoir de convaincre et de guérir ou qu'il le tire de son intériorité ? Le surnaturel réside dans la pure volonté et non dans le mode ou elle s'exerce.

N'est-ce pas un spectacle effarant que de voir la manifestation spirituelle choisir le laboratoire pour autel ? Quel miracle égale cette découverte des propriétés du radium qui dévoile la frontière du monde sensible et force le matérialisme à recevoir cette doctrine de l'unité qui, unie à l'analogie, ruinera bientôt les derniers vestiges de l'athéisme.

Certes, M. et Madame Curie n'ont rien voulu de semblable. Ils ont isolé un métal, rien de plus. Mais ce métal nous induit à rechercher les forces jusqu'ici méconnues de notre espèce et renouvelle l'anthropologie.

Aux mouvements de l'âme correspondent des mouvements de radio-activité ; la volonté dispose d'une énergie prodigieuse qui s'exalte par l'unification.

Si les passions et les idées ne sont que des exaltations de l'énergie, si la pensée d'un Newton n'est que l'état hyper-radiant du vitalisme, les anciennes catégories restent exactes et la hiérarchie traditionnelle demeure, les saints et les génies continuent à tenir la tête de l'espèce et incarnent son suprême caractère. La morale trouve dans le phénomène radiant une démonstration imposante et l'idéalisme une légitimation absolue. Cette chose jusqu'ici confuse, le libre arbitre, nous apparaît dans l'emploi de notre énergie. Appliquée à satisfaire nos appétits elle augmente notre relation avec la zone inférieure ; employée à vaincre ces mêmes appétits, elle nous crée une relation plus vive avec la zone supérieure.

De même que le radium peut vivifier un organisme ou l'anéantir, ainsi chaque homme est une source plus ou moins vive de chaleur, de lumière, s'il est bon et bienveillant ; de mort et d'ombre, s'il est méchant. Car l'énergie du métal produit des effets continus et toujours semblables tandis que celle de l'homme se qualifie

selon sa volonté. La Haine et l'Envie irradient de la douleur et du malheur; et la paix n'a été promise qu'aux hommes de bonne volonté, à ceux dont la radio-activité est pacifique.

Oui, nos habitudes intellectuelles pèseront encore un temps sur notre jugement. Accoutumés à considérer le merveilleux et le réel comme des termes inconciliables, nous n'accepterons pas volontiers que le phénomène et le miracle se confondent ou plutôt se juxtaposent comme les deux volets d'un dyptique en hauteur. Cette résistance à un changement de nos catégories, ne vient pas de ce paresseux attachement aux formules de l'éducation; il nous semble qu'un prodige ne mérite plus ce nom du moment qu'il cède à notre investigation et ce qui s'explique cesse d'être admirable: impression puérile que celle-là. La merveille des merveilles, c'est la loi de relation et, chaque fois que nous la constatons, la face du créateur apparaît. Les esprits religieux s'inquiètent du scepticisme scientifique, un savant souvent mérite l'épithète cléricale de « mal pensant. » Mais les scientifiques à leur tour peuvent se plaindre du clergé qui trouve plus simple de dédaigner la science que de la sanctifier. Il est indubitable que l'humanité a un plus grand besoin de vertu que de savoir et que les caractères deviennent plus rares que les talents. Je suis d'avis que la charité est le radium des radiums et qu'il y a lieu de traiter le minerai humain avant toute autre entreprise.

Toutefois, je ne suis pas persuadé que S. S. Pie X soit comme pape ce que M. et Madame Curie sont comme savants. Ce très noble couple n'a point fait de miracles, mais un miracle s'est fait par ses soins. Quoi! un miracle laïc, scientifique? Pourquoi non?

Dans l'ancienne formule, le miracle était un geste de Dieu répondant à la prière de l'homme; dans la nouvelle, c'est un geste de l'homme consonnant à la loi divine. Jadis, quelque chose descendait du ciel; maintenant quelque chose monte de la terre: la zone où se rencontrent les deux volontés reste la même. Il faut cesser cette mentalité de sauvages qui n'admirent que par étonnement et ne voient la divinité que dans l'imprévu et le bizarre.

La connaissance de l'œuvre aboutirait à la méconnaissance de l'ouvrier? Quelle est cette foi qui tremble parce que nous avons fait un pas vers l'intangible et que notre paupière se soulève sur l'invisible? La science de la matière a pris contact avec l'esprit et s'élève, malgré elle, emportée par le coup d'aile de l'évidence. Cette réconciliation du déterminisme et du prodige marque une date vraiment historique.

Peut-être attendra-t-on des années avant de tirer de la découverte de Curie ses conséquences métaphysiques. N'importe ! voici les pierres d'attente d'un édifice nouveau où les plus anciens ennemis réconciliés travailleront de concert et qui aura pour destination l'étude unitaire de l'homme.

Désormais, les phénomènes de l'âme possèdent un déterminisme puisque l'énergie constitue le point transitoire entre le phénomène spirituel et l'autre : désormais *le miracle est sérié*. On s'étonne soi-même à écrire ces quelques mots ; car ils constituent une charte pour l'intelligence. Quel changement dans les formules et comme les sectaires de deux camps vont pester contre cette paix qui s'impose et réunit des cerveaux qui, jusqu'ici, n'avaient pu s'accorder.

Comment le catéchiste acceptera-t-il que le miracle soit une potentialité humaine, indépendante de la doctrine professée ? Comment le matérialiste conviendra-t-il que la faculté radiante nécessite l'existence et l'immortalité de l'âme ? Les bons esprits chercheront la vérité en réunissant les deux thèses et comme un excès annulera l'autre, on peut prévoir une doctrine synthétique. Expliquer le miracle, ce n'est pas le nier. Assez longtemps, on l'a proposé à la foi ; aujourd'hui on le présentera à la raison ; et j'estime providentiel ce mouvement expérimental qui va, sans en avoir formé le propos, affermir l'idéalisme, en le rendant plausible, certain, réel.

PÉLADAN.